

Africains vendus chaque année de la sorte, à l'insu des troupeaux de bêtes, ne s'élève pas à moins de quatre cent mille, dont la moitié environ, après avoir été accablés le long d'un âpre chemin, succombent misérablement, de telle sorte que les voyageurs, combien c'est triste à dire ! en suivent la trace faite des restes de tant d'ossement. — Qui ne sera pas touché à la pensée de tant de maux ? Pour nous qui tenons la place du Christ, le libérateur et le rédempteur très aimant de tous les hommes, et qui Nous réjouissons si vivement des mérites si nombreux et si glorieux de l'Eglise envers toutes sortes de malheureux, c'est à peine si nous pouvons exprimer de quelle commisération Nous sommes pénétré envers ces populations infortunées, avec quelle immense charité Nous leur tendons les bras, combien Nous désirons ardemment pouvoir leur procurer tous les secours et les soulagements possibles, afin que, affranchis de l'esclavage des hommes en même temps que de celui de la superstition, il leur soit enfin donné de servir le seul vrai Dieu, sous le joug très suave du Christ et d'être admis, avec nous, au divin héritage. A cet effet, nous exhortons les hommes voués à l'apostolat dans ces contrées, à considérer, comme dans un miroir de vertu apostolique, la vie et les œuvres de Pierre Claver, à qui Nous avons décerné récemment la gloire des autels ; qu'ils tiennent les yeux fixés sur lui. L'admirable constance avec laquelle il se dévoua tout entier pendant quarante années consécutives au milieu de ces malheureux troupeaux d'esclaves noirs, lui valut d'être vraiment considéré comme l'Apôtre de ceux dont il se disait lui-même et se faisait le serviteur assidu. Si les missionnaires ont soin de retracer et de reproduire en eux la charité et la patience de cet Apôtre, ils deviendront assurément de dignes ministres du salut, des consolateurs, des messagers de paix et il leur sera donné, Dieu aidant, de convertir la désolation, la barbarie, la férocité, en l'heureuse prospérité de la religion et de la civilisation.

Vo DIMANCHE APRES LA PENTECOTE.

A moins que votre justice ne soit plus parfaite que celle des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume du ciel.
(S. MATT. V. 20.)

Les Scribes et les Pharisiens, mes frères, étaient très scrupuleux pour se tenir à la *lettre* de la loi et se faisaient grandement gloire de ce genre de "justice." Mais Jésus-Christ nous dit, qu'à moins que notre justice ne surpasse celle des Pharisiens, nous ne sauverons pas nos âmes. Par là il nous enseigne que nous devons prendre *l'esprit* des commandements aussi bien que la lettre. Pour montrer ce qu'il entend par *l'esprit* de la loi, il cite le commandement qui défend le meurtre. "Ce n'est pas assez, dit-il, que vous vous absteniez de commettre un meurtre, vous devez aussi refréner en vous la passion de la colère, la colère qui détruit la charité, engendre le mauvais